

### 3) Qui est Bouddha ?

*Bouddha était un homme et n'a d'ailleurs jamais prétendu autre chose, en particulier être un dieu ou un être supra naturel. Il a vécu à cheval sur les V<sup>ème</sup> et IV<sup>ème</sup> siècles avant J.C. dans la culture aryenne qui prône la réincarnation, et bien sûr ses actes, ses discours ses références reflètent cette culture.*

*Néanmoins ce ne fut pas un homme ordinaire car il a percé le secret de l'origine du sentiment d'insatisfaction, de frustration inhérent à la vie et le secret de la nature profonde de l'homme, de lui-même. Et surtout il a su formaliser cette nature profonde qu'il a appelée « Éveil » (boddhi en sanskrit) la rendant accessible à l'homme.*

*Parallèlement à cette découverte sur la nature profonde, il est parti des croyances culturelles de son époque pour instaurer des règles de vie en société.*

La partie qui suit vous fera découvrir le personnage à l'origine de la philosophie du bouddhisme, celui que l'on a appelé Bouddha.

Soyons clair, cette partie est culturelle et n'est pas en soi indispensable à la philosophie développée plus loin. En clair ce livre aurait vu le jour même si le Bouddha n'avait pas existé.

Néanmoins, le bouddhisme existant et me servant de référence, j'ai cru bon de décrire sommairement la vie de celui qui est connu comme le premier bouddha historique et d'expliquer brièvement les différentes écoles. J'espère que la lecture de ces lignes vous aidera à mieux

## Qui est Bouddha ?

comprendre de quoi on parle quand on dit bouddhisme, et que votre vision de celui-ci sera en conséquence moins superficielle.

Certains s'étonneront peut-être que la plupart du temps je n'ai pas mis de majuscule au mot "bouddha". À la lecture de ce qui suit vous comprendrez que quand ce mot désigne le fondateur du bouddhisme, je mets une majuscule, de même je mets une majuscule en parlant du titre dont certains se parent, dans les autres cas non.

### **Bouddha, un homme mort il y a bien longtemps**

Le premier bouddha historique s'appelait Siddhârta Gautama et était le fils de Mâyâ Devî et du prince Shuddodhana du clan des Shâkya ou Çakya, ce qui valut au Bouddha d'être surnommé "Le sage des Shâkya" ou "S(h)âkyamuni".

Il est né vers 560 avant JC, et il est mort à l'âge de 80 ans (-480).

Son clan était situé au pied de l'Himalaya, au nord du Koshala, entre le Népal et l'Inde et avait pour capitale Kapilavastu.

Tout cela n'est peut-être pas essentiel, ce qui semble être plus important c'est que l'histoire du Bouddha est en fait bien connue et largement avérée. On sait quelle était sa famille, son parcours, le déroulement de sa vie et depuis peu le lieu exact où il a passé son enfance, ms à jour par des archéologues.

Bien sûr outre les faits certains et reconnus, l'histoire du Bouddha est largement "agrémentée" de légendes. Les maîtres eux-mêmes disent qu'il y a deux façons d'appréhender la vie du Bouddha : celle des yeux (les faits tangibles) et celle du cœur. Il ne faut pas perdre de vue que pendant de nombreux siècles, en orient comme en occident, la plupart des gens étaient incultes et que pour les impressionner, nombre de "guides" spirituels frappaient l'imagination de leurs auditeurs en rajoutant un fait extraordinaire ou un petit miracle par-ci par-là, et de bouche à oreille, certains messages originaux ont perdu leur sens au profit de la fantasmagorie.

À chacun de faire la part des choses et je vous invite pour plus de renseignements sur le Bouddha à consulter les nombreux ouvrages qui y font référence ou les sites Internet. À cette fin je vous

## Qui est Bouddha ?

invite à consulter les quelques sites que je vous donne en annexe et qui eux-mêmes vous donnent davantage de détails sur la vie du Bouddha et vous donnent accès à d'autres sites, forum etc. De plus, allez voir les nombreux liens dans les moteurs de recherches comme "Yahoo" sous la rubrique "religions", "bouddhisme".

### **Son parcours personnel**

Voici un condensé de la vie de Siddhârta Gautama.

Fils de prince, né vers –560 avant J.C. Siddhârta Gautama était appelé à succéder à son père. On raconte que peu avant d'être enceinte, sa mère, Mâyâ Devî, fit un rêve étrange où elle vit un éléphant (symbole de sagesse et de puissance) mettre sa trompe sur son ventre.

Consultant un oracle, celui-ci fit la prophétie suivante: Elle allait avoir un fils et ce fils ferait un choix dans sa vie et soit deviendrait un chef puissant, courageux et respecté, soit il consacrerait sa vie à soulager les maux de ce monde.

Son père, soucieux qu'il soit un grand chef voulut lui éviter de connaître les maux du monde et pour ce faire, il éleva son fils dans une prison dorée, à savoir l'enceinte de ses palais desquels étaient bannis tous types de souffrance, de misère et de laideur. Ainsi étaient bannis les gens malades, les vieillards et les mourants et les murs des palais étaient sans cesse parés d'ornements.

A 16 ans, Gautama tombe amoureux de Gopa Yasodharâ et l'épouse. Par la suite –juste avant son départ selon certaines traditions, mais ce n'est pas sûr– il aura un fils, Râhula.

Sa vie continue ainsi paisiblement loin des réalités du monde. Mais un jour, il décide de quitter le sentier balisé qui mène d'un palais à l'autre et rencontre un vieillard mal en point. Il en est tout étonné et demande ce que cela signifie. "C'est la vie" lui fut-il répondu.

Plus tard il rencontrera encore un pestiféré criant sa douleur, suivra un cortège funèbre qui se terminera par une crémation. Tout cela ébranle sa foi dans les vérités reçues et à n'en pas douter, ça trotte dans l'esprit de Siddhârta...

## Qui est Bouddha ?

La veille de ses 29 ans, cet adolescent tardif enfreignant une fois de plus l'interdit paternel, croise le chemin d'un ascète qui n'avait rien et qui mendiait. Ce qui frappa le plus Gautama, ce fut l'expression de son visage : loin des expressions souriantes et complaisantes auxquelles il était habitué, celui-ci avait l'air simple et surtout heureux. Ce fut un choc et sur-le-champ il décida de tout quitter, palais, pouvoir, fortune, femme et enfant et de devenir ascète.

Après avoir suivi des maîtres dont il n'était pas satisfait, il se retira du monde dans une forêt pour devenir ermite et pratiquer l'ascétisme le plus rigoureux, restant sans manger ou sans bouger pendant parfois des semaines. Il n'était pas tout à fait seul car cinq yogis vivaient dans cette forêt près de Gayâ. Les statuettes de Bouddha tout maigrichon sont en fait des représentations de cette époque.

Après avoir vécu presque six ans comme ermite, il se rend compte du délabrement extrême de sa personne et sent sa raison vaciller suite aux privations qu'il s'est infligées (nourriture, boisson, hygiène, sommeil...). Alors qu'il va avoir 35 ans, son corps devient si faible qu'il sent la menace pour son équilibre mental et comprend que l'objet de sa recherche ne se trouve pas dans l'une ou l'autre extrémité : ni celle de l'opulence de son jeune temps celui où il était fils de prince, ni celle des privations. Pour vivre bien, l'homme doit vivre dans l'équilibre, c'est la théorie du juste milieu.

Aussi abandonne-t-il la forêt et ses amis yogis et commence-t-il à enseigner ce qu'il vient de comprendre: La loi du juste milieu: Ni trop matériel ni trop spirituel, ni l'ignorance ni l'étude pour elle-même, mais une dose juste de chaque chose.

Pour sage et juste que puisse paraître cette réflexion, Sakyamuni remarque qu'elle semble inaccessible aux gens qu'il a autour de lui, comme si « quelque chose » empêchait les hommes de jouir simplement de cette logique du juste milieu.

À partir de là, il va orienter ses réflexions pour comprendre ce qui finalement empêche l'homme d'être heureux, de vivre dans la félicité d'une vie satisfaisante. À force de réflexions, d'analyses d'observations il va comprendre que la quête des hommes, quelle qu'elle soit, ne leur apporte que souffrance, désillusion et frustration. N'oublions la précarité des moyens de l'époque : l'électricité, le téléphone, la voiture, les facilités de la vie (électroménagers, assurances,

## Qui est Bouddha ?

smartphones), rien n'existe. Tout demande des efforts : Se nourrir, se vêtir, se chauffer, se déplacer. De même les moyens de soulager la douleur (maladie, blessures) sont, si pas inexistants, du moins limités et empreints de magie. La grande découverte que Siddhârta va faire, c'est que la douleur, prise au sens physique autant qu'au sens de frustration, fait le malheur de l'homme.

Pourquoi l'homme souffre-t-il ? Essentiellement parce qu'il veut 'toujours plus' Sans doute dans ses réflexions, Siddhârta revoit-il souvent cet ascète qui l'a décidé, d'un simple regard à quitter ses palais et sa vie d'oisiveté. Cet ascète n'avait rien, ne cherchait rien, mais surtout il avait l'air heureux. Et assurément cela a frappé Siddhârta : celui qui n'a rien mais s'en contente est heureux, celui qui vit dans l'opulence a toujours besoin de quelque chose en plus et est malheureux. C'est ainsi que Siddhârta va fonder sa théorie sur les quatre nobles vérités.

La première grande découverte (mais n'en déplaît à certains, ce ne fut pas la seule) qu'il parvint à formuler est que l'origine de l'insatisfaction de la vie vient d'un sentiment confus de souffrance et que cette souffrance vient de désirs inassouvis, en particulier du désir de renaître, que l'être humain n'est jamais satisfait, donc qu'il désire toujours quelque chose d'autre, qu'une fois l'objet désiré obtenu, l'homme est à nouveau insatisfait car soit les efforts faits pour avoir l'objet, soit simplement de nouvelles perspectives entraînent de nouveaux désirs, donc une nouvelle insatisfaction et des souffrances. C'est une caractéristique inhérente à l'homme et la seule façon de sortir de ce cercle vicieux, c'est de ne plus rien désirer, l'état idéal de ce non-désir étant semblable à l'état de mort.

Ici Il faut ici faire un commentaire particulier sur cet état semblable à la mort. En effet, Gautama a vécu baigné dans la religion aryenne (hindouiste) dont les brahmanes sont les représentants. Selon cette religion –et ceci n'est pas lié au bouddhisme– l'**atman**<sup>\*</sup>, l'âme (attention le mot a une signification différente que celle véhiculée par les religions issues du judaïsme, c'est à dire juive chrétienne ou musulmane) se réincarne au fil du temps dans une sorte de cycle sans fin. Si on

---

\* Les mots avec astérisques sont expliqués en fin de volume. **Retenons surtout que contrairement à l'âme qui est une survivance de l'ego décharné, l'atman est plutôt un principe de vie non lié à l'ego.**

## Qui est Bouddha ?

veut se réincarner dans un être supérieur, il faut mener une vie correcte, si on mène une vie dissolue, on est réincarné dans un rang inférieur. Répétons encore que ceci n'est pas bouddhique mais bien aryen (et par la suite hindouiste), c'est à dire lié aux concepts et traditions au milieu desquels le Bouddha a vécu.

Donc l'idéal pour échapper à ce cercle vicieux, c'est l'état de mort définitive sans aucune possibilité de vie future, ce qui est juste le contraire de ce que la plupart des gens recherche en abordant le bouddhisme. Imaginez, l'idéal du Bouddha c'était de mourir définitivement...

Siddhârta a donc découvert l'origine du sentiment d'insatisfaction, de frustration propre à l'homme. C'est en soi fondamental, énorme comme prise de conscience.

Certes le succès de sa doctrine va grandissant mais face à certaines questions qui lui sont posées sur la nature profonde de l'homme et le sens de la vie il reste sans réponse. Comme je le disais dans le résumé de sa vie, le niveau de ses réflexions allait bon train et les différents enchaînements logiques de ses pensées l'amenaient à des impasses.

« Pourquoi ? » ; « La vie a-t-elle un sens ? » ; « La réincarnation, ou toute autre forme de subsistance de l'être, existe-t-elle ? ». « Et si ce n'était pas le cas ? » « Et si la vie n'avait pas de sens, mais que la flamme éphémère qui constitue ma personne voulait absolument se justifier ? » « Lorsque je suis dans la nuit noire, les yeux grands ouverts, et qu'il n'y a rien, puisque je ne vois rien, les objets continuent-ils d'exister ou le contact que j'ai en cognant l'un ou l'autre n'est-il que la perception d'un autre de mes sens qui lui-même pourrait, tels les yeux dans le noir absolu, être inactif ? » « Et si nous étions des aveugles éblouis par l'idée que nous en donnons nos sens ». « Et si la réalité était ailleurs ? ».

En chemin pour la ville de Bénarès (Vârânasî), le niveau de ses réflexions le submergea à un point tel qu'il décida de faire une halte sous un figuier et résolut de ne se relever qu'après être parvenu à maîtriser cette vérité ultime qui commençait à émerger du brouillard de ses certitudes.

Cet épisode sous l'arbre est bien connu et empreint de nombre de légendes. Je n'en dirai ici que mon interprétation, loin des Mara et autres tentations.

## Qui est Bouddha ?

Nul ne sait exactement le processus mental qui amena Gautama dans cet état de conscience, toujours est-il que la connaissance qu'il percevait faisait vaciller ses certitudes : Non seulement ses idéaux, ce qui est somme toute banal, mais également ses certitudes sur la nature profonde du monde qui l'entourait et de son être, sa chair et son sang, ainsi que la perception de ses sens, de l'espace et peut-être même du temps.

Siddhârta est préoccupé par la nature profonde de son être et du monde dans lequel il vit. Dans la région où il vit, il y a beaucoup de zélateurs de différentes doctrines et s'il est bien clair qu'il a compris que ce qui fait le malheur de l'homme, de tous les hommes, c'est la douleur, le fait de vivre sans recherche dans la félicité du juste milieu, et de savoir pourquoi, ne répond pas à la question existentielle fondamentale : « Qui suis-je ? » et en corollaire « Quelle est la nature profonde du monde qui m'entoure ? »

Finalement, toujours sous cet arbre, connu depuis comme l'arbre de la Boddhi, l'arbre de l'éveil, il ira jusqu'au bout de ses réflexions, dépassera le niveau de l'absurde, se redressera de l'ébranlement de ses conclusions qui aura fait vaciller sa raison et aura failli le mener à la folie et finira par percer les mystères qui le taraudent.

Là où je rejoins volontiers les commentaires faits de cette "tempête dans un crâne", c'est au niveau du découragement devant l'immensité de la tâche à accomplir et de la possibilité de dénaturer son message et de s'en servir pour l'ambition personnelle de ceux qui en auraient certaines notions sans en comprendre l'esprit.

Que s'est-il passé sous cet arbre ?

Acceptant de pousser la logique jusqu'à l'absurde, acceptant d'aller jusqu'au bout de ses réponses quand bien même elles prennent une tournure angoissante, voulant mettre le temps nécessaire (il est resté sept jours en méditation) Siddhârta comprend et admet que le monde dans lequel il vit n'est qu'une illusion.

Brusquement la toile se déchire, brusquement il s'éveille.

Il s'éveille à la conscience derrière la conscience, la réalité derrière la réalité.

## Qui est Bouddha ?

Il prend conscience de cet autre univers qu'il ne peut pas connaître mais dont il perçoit parfaitement la réalité, de cet univers que le sens supplémentaire qu'il vient de se révéler perçoit comme l'œil perçoit l'univers qui l'entoure dans le noir absolu, c'est à dire qu'il perçoit cet univers qu'il ne peut décrire car il ne le « voit » pas.

Sous cet arbre il comprend que ce qui est la réalité tangible, concrète n'est qu'une illusion.

Il réalise que les hommes ont fait de cette illusion l'univers entier; que cette illusion est la base de tous les actes, les desseins, les rapports qui régissent la vie des gens.

Sous cet arbre il réalise la vanité qui gouverne la destinée humaine, mais aussi la vanité de faire comprendre ce que lui-même a perçu.

Sous cet arbre il réalise que l'illusion est l'architecte de toute chose, mais aussi que l'illusion est la seule chose accessible à l'homme.

Bien sûr le cheminement précis que je viens de décrire, la formulation de ces questions, ne sont pas authentiques, c'est moi qui les ai imaginées. Mais nul doute que c'est bien ce genre de démarche, ce genre de questions que se posait Siddhârta Gautama au moment où il est parvenu sous ce fameux figuier, plus exactement un ficus religiosa, à Bodh-Gaya.

L'arbre en question bien sûr n'existe plus, mais il a été clairement situé et un arbre de la même espèce situé au même endroit est aujourd'hui lieu de culte.

Ici aussi l'aspect légende va beaucoup jouer. C'est ainsi que dans certains récits il serait resté sept mois, dans d'autres plusieurs années sous cet arbre.

En se relevant de sous cet arbre, il n'est plus seulement Siddhârta Gautama, né prince, initiateur d'un nouveau style de vie, devenu le sage des Shâkyas ou S(h)akyamuni, il est surtout devenu l'Éveillé, le Bouddha.

À partir de ce jour, parallèlement à son enseignement sur la douleur liée au désir, il va aussi s'efforcer de conscientiser, ou plus exactement d'éveiller certains de ses semblables. Et de fait pendant son existence, plusieurs dizaines de personnes vont s'éveiller à la connaissance ultime.



## Qui est Bouddha ?

Gautama devenu l'Éveillé, le Bouddha, va pendant plus de 40 ans enseigner sa doctrine, faisant de plus en plus d'adeptes, se créant aussi des inimitiés dont la moindre ne fut sans doute pas celle de son fils, Râhula, qui ne l'oublions pas avait été abandonné tout petit. Plus tard celui-ci se ralliera à la doctrine de son père et deviendra un fervent adepte.

Ce sera le deuxième axe de son enseignement, celui qui concerne la création, la réalité tangible, l'architecte de toute chose, depuis l'atome jusqu'à l'univers en passant par l'homme, par le désir y compris celui de renaître : **l'illusion**.

Une des conséquences de cet éveil, souvent mal interprétée, c'est que l'individu devenu lui aussi bouddha, éveillé, ne veut pas perpétuer l'illusion d'exister et accepte la mort, sa mort, pure et simple, sans idée de réincarnation. Il échappe ainsi à ce que la religion ambiante appelle la loi du karma, il échappe à ce à quoi aucun être ni aucun dieu n'échappe si ce n'est les deux principaux dieux de la religion aryenne Indra et Agni : leur destin. Il devient arrhât, libre du destin. De son vivant, le Bouddha a beaucoup œuvré pour que ses semblables puissent eux aussi atteindre l'éveil et de ce fait « être libéré du destin », devenir arrhât.

Parler comme c'est souvent évoqué des 50 arrhât (certains disent 80, d'autres 400) du vivant du Bouddha n'est donc pas rien. Pour n'importe quel habitant de ce vaste empire parler d'hommes semblables à eux-mêmes comme étant parvenu à échapper à leur destin, à la roue du Karma, au cirque infernal des réincarnations avait quelque chose de plus que révolutionnaire.

Il n'est donc pas étonnant que l'enseignement du Bouddha ait connu un succès immense, compte tenu des moyens de communication de l'époque (Rappelons que Siddhârta Gautama a vécu au 5ème siècle avant JC).

Rapidement, le Bouddha a dû faire face à un dilemme : il lui était impossible de communiquer l'éveil, l'état de bouddha, à tous ces gens et en même temps, par respect pour leur démarche, leur sens spirituel, leur courage, il fallait leur communiquer –sans les tromper- quelque chose. Quel fut l'état d'esprit du Bouddha face à ce dilemme, quel a été son cheminement mental ?

## Qui est Bouddha ?

Je dois bien avouer que je ne connais pas suffisamment intimement Siddhârta Gautama, d'autant plus que 25 siècles nous séparent pour avoir le moindre embryon de réponse.

Toujours est-il que le Bouddha, de plus en plus célèbre, de plus en plus sollicité va axer une grande partie de son enseignement pour être compris par la masse et l'autre pour être approché par des initiés, mais en prenant bien soin de révéler ce qu'il a perçu à tous.

Que constate-t-il ? Que les gens ont une vie qui les rend malheureux. Comment est-il possible d'améliorer cela ?

L'éveil, outre qu'il est inaccessible pour l'immense majorité des gens, n'est pas une panacée et ne changera pas la condition de ces gens en demande. Tout au plus peut-il leur apporter une nouvelle façon de voir les choses et une reconsidération des gens qui les entourent. Mais pour cela le chemin est ardu, les moyens hors de portée, bref la culture religieuse et sociale forment un frein énorme, quasi démesuré pour parvenir à l'éveil (c'est d'ailleurs toujours vrai aujourd'hui). Les contemporains du Bouddha croient à deux choses principalement, l'une d'ordre social : les castes, l'autre d'ordre philosophique : la réincarnation, qui rappelons-le encore n'est pas bouddhique mais aryenne. Celle-ci semble une errance sans but : la réincarnation efface les souvenirs, l'ego, mais laisse l'essence de l'être tourner en rond dans une série sans fin d'existences terrestre. Aussi le Bouddha va-t-il se servir de cette croyance pour améliorer la vie des gens.

Qu'est-ce qui les rend malheureux ?

Les rapports qu'ils entretiennent les uns avec les autres, leurs rivalités, leur besoin de pouvoir pour les uns, la résignation dans la misère pour d'autres.

L'idée qu'il développe, sans mentir sur le fait que c'est indépendant de l'état d'éveil, c'est que pour se réincarner « mieux » il faut mener une vie de respect des autres et de soi.

Quel est le moteur du sentiment d'insatisfaction de la vie ? C'est la souffrance. Dans la religion aryenne, la souffrance, tout comme la félicité, est liée au Karma, à la prédestination. Mais la religion aryenne si elle justifie les castes, les différents statuts, l'immuabilité du destin de chacun au travers de la réincarnation, elle n'en donne pas les lois. L'idée existait déjà que c'était la façon de mener sa vie qui influençait le Karma des vies futures mais elle n'était pas fondamentale! Le

## Qui est Bouddha ?

Bouddha va en faire un des piliers de la culture dans laquelle il baigne : Ici on saisit tout le sens humain du Bouddha qui comprend que l'immense majorité, quelque chose comme 99,9999% de ceux qui l'entourent ne parviendront jamais à l'éveil mais qu'il est possible d'améliorer les rapports des gens entre eux en liant la qualité de la ou des futures réincarnations à la façon de conduire sa vie dans le monde actuel.

Y croyait-il lui-même ?

En fonction de ce que j'ai compris, je réponds sans ambages : C'est peu probable.

Mais si une telle idée peut aider l'homme prêt à violer, violenter, piller ou tuer ses semblables à se détourner d'un tel comportement et à respecter ce semblable, quel que soit sa caste, dans lequel il voit un moyen d'améliorer ses vies futures, alors la société gagne un plus.

Évidemment cette partie de l'enseignement du Bouddha a été souvent très mal interprétée, ainsi va-t-elle donner naissance des siècles plus tard à certaines dérives et ce qui au départ n'avait été élaboré qu'à dessein d'améliorer le comportement de la race humaine va être érigé au travers toute une série d'écoles comme faisant partie intégrante du bouddhisme, mêlant par là l'aspect philosophique –l'éveil– à des règles, des normes, des dogmes sur la façon de se comporter et le sentiment qu'il y a « quelque chose » (Dieu(x) ?) au-dessus et par là détourne l'essence du bouddhisme, qui veut bien dire « éveillé », pour en faire des religions doctrinales voire sectaires. Il est évident qu'une adhésion fut-elle volontaire à ce type de comportement, d'aliénation ne peut que détourner de l'éveil.

## Bouddha et son époque.

Avant de terminer ce chapitre qui ne fait qu'évoquer ce que fut la vie du bouddha, il importe de le situer par rapport à sa culture.

Celle-ci en effet sera déterminante au niveau du vocabulaire et des idées véhiculées et ceci est souvent source de compréhension erronée.

## Qui est Bouddha ?

À l'époque du bouddha, le Koshala est un des nombreux états "conquis" par la culture aryenne vraisemblablement apparue dans la région trois siècles plus tôt. Vu la situation géographique extrême, cette culture quoique imposée, n'est pas étouffante et ses représentants, les brahmanes, sont parfois très contestés.

La culture aryenne dont une interprétation douteuse servit de base aux sinistres théories du nazisme, a donné l'Hindouisme avec sa théocratie et sa cosmogonie.

La structure sociale de cette religion repose sur la division de la société en caste avec à l'origine la caste des guerriers, les ksatriyas, puis celles des prêtres, les brahmanes, qui sont au fil des siècles devenus prépondérants, ensuite celles des marchands puis celle de paysans et des artisans, les vaisya et enfin les intouchables, la caste des parias.

C'est dans cette culture idéologique que le bouddha a grandi et plus tard c'est sur base de celle-ci qu'il fondera ses discours, ses comparaisons etc.

Ceci est très important à comprendre pour bien appréhender les textes, en particulier les sutanta\* (discussions et commentaires du bouddha lui-même) qui font partie des fondements du Bouddhisme, de même que pour mieux interpréter les commentaires bien postérieurs au Bouddha, de ses moines et zéloteurs.

La Chine, à l'époque du Bouddha est en plein essor taoïste : Lao-Tseu, à l'origine de la doctrine du Tao était si pas un contemporain, du moins pas de beaucoup antérieur au Bouddha. On le situe au 6ème siècle avant J.C. Néanmoins, à cette époque les moyens de communications sont très limités et la chaîne de l'Himalaya constitue une barrière presque infranchissable entre le nord de l'Inde où a vécu Siddhârta Gautama et la Chine. Cela explique que le bouddhisme entrera en douceur en Chine mais ne connaîtra véritablement de développement qu'à partir de Bodhidharma plusieurs siècles plus tard.

Un autre personnage plus ou moins contemporain (7ème, 6ème siècle avant JC) du Bouddha vivait au proche Orient, en Iran, et a lui aussi influencé fortement les mentalités de son époque et de son pays avec une doctrine présentant certaines similitudes avec l'enseignement du Bouddha.

## Qui est Bouddha ?

Il s'agit de Zoroastre plus connu sous le nom que Nietzsche a repris dans son œuvre poético-philosophique : Ainsi Parlait Zarathoustra.

Signalons aussi Socrate (5<sup>ème</sup> siècle avant JC) et Platon (-5<sup>ème</sup> -4<sup>ème</sup>) deux philosophes de la Grèce Antique.

Avant de clore ce chapitre, il est important de savoir qu'à la même époque que celle où a vécu Gautama, un autre personnage important, Vardhamâna, surnommé Mahâvîra (le Grand Héros), vivait dans une zone géographique relativement proche. Ce dernier fut à la base de l'essor du **jaïnisme**. Il n'est pas certain que les deux hommes se seraient rencontrés, malgré que certains textes bien postérieurs à cette époque mettent en scène des dialogues entre eux.

Ce qui est certain, par contre, c'est que les disciples du Bouddha et le Bouddha lui-même devaient parfois discourir contre les zéloteurs de cette doctrine.

Cet homme, Vardhamâna, ancien chef de guerre aryen, avait compris la vanité du pouvoir, en particulier celui des armes et avait développé une théorie basée sur la non-violence : le **jaïnisme**. Pendant les siècles qui ont suivi, les deux philosophies, tous comptes faits très proches mais inconciliables par certains aspects se sont développées en particulier en Inde.

Outre celui à la base de son essor, le jaïn le plus célèbre a vécu au siècle dernier (1869-1948) et s'appelait **Gandhi**, la Mahatma lui-même !